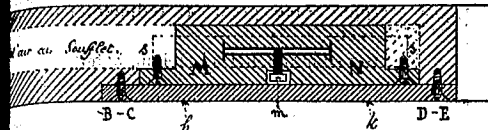


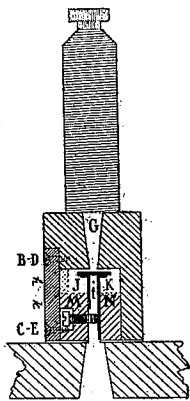
permettraient pas puisque, à cette place, le diamètre des hélices prend presque toute la largeur. — On comprend qu'il a été inutile de représenter le soufflet sur cette figure 2^{me} et sur les suivantes.

La fig. 3^{me} est une coupe horizontale à la rencontre de la soupape s s et du conduit de décharge s s s représenté en pointillé, la soupape reposant sur le conduit de décharge, et sur les croisillons des deux extrémités; ce conduit, comme nous l'avons

FIG. 3^{me}

dit précédemment et comme on le voit ici, est en serré dans la pièce M N et arrêté par la vis m. Enfin, la porte h h, vue en épaisseur et en longueur, ferme la chambrette au moyen des vis B C D E.

La fig. 4^{me} est une coupe verticale laissant voir en bout l'intérieur de la chambrette J K. On saisit tout à la fois le conduit d'introduction G, le conduit de décharge I glissant dans M N, le croisillon bien

FIG. 4^{me}

arrasé aux bords de l'orifice du conduit pour éviter toute fuite anormale, et enfin la soupape-armature en bout reposant sur le conduit de décharge. La vis m arrête le conduit I à la hauteur voulue. La porte h h est vue ici en épaisseur et en hauteur.

(A suivre).

ALBERT PESCHARD.

LA MUSIQUE DANS « LA-BAS »

DE J.-K. HUYSMANS

Un de nos plus érudits confrères, M. Leforestier, critique musical aux *Annales catholiques*, vient de publier dans ce journal un très documenté et très intéressant article sur la musique d'église et le plain-chant. A ce propos, il parle des appréciations musicales d'un des plus forts littérateurs de notre époque, M. Huysmans, dans son dernier et superbe ouvrage: *En route*.

Après avoir admiré le coloris brillant du style, le pittoresque des expressions, l'imprévu des comparaisons qui font de M. Huysmans l'auteur le plus personnel de notre époque et peut-être le plus impressionnant dans ses ouvrages: *A rebours*, *En route*, *En ménage*, *La-bas*, *Certains*, etc. M. Leforestier attaque M. Huysmans sur le terrain du plain-chant. Nous n'avons pas assez de compétence spéciale pour donner tort ou raison à l'un ou à l'autre, les travaux sur la matière de M. Leforestier qui nous sont bien connus, nous porteraient néanmoins à croire qu'il a plus la connaissance approfondie du sujet que M. Huysmans.

Nous avons été seulement étonné de voir affirmer que c'est à Saint-Séverin que se fait la meilleure musique religieuse. Cette église, pour laquelle l'artiste

raffiné qu'est l'auteur d'*En route*, a sans doute des préférences musicales à cause de sa merveilleuse architecture, possède au grand orgue un très bon artiste, mais nous n'avons jamais été frappé par l'excellence de la maîtrise.

D'ailleurs, ce que nous voulons retenir d'*En route* est surtout l'appréciation de M. Huysmans sur les compositeurs modernes.

De maîtres comme Gounod, Dubois, Massenet, Widor, M. Huysmans, qui n'admet que le plain-chant à l'église, parle fort irrévérencieusement. Ce n'est pas une raison parce qu'on n'accepte pas un genre pour que les hommes de talent qui y ont produit des œuvres incontestablement admirées soient des philistins en fait d'art. Qui donc parmi les musiciens oserait se permettre de vilipender l'œuvre de musique religieuse de Gounod? — C'est évidemment de l'orgue profane, mais, nous le répétons, il faut admettre tous les genres et se placer à un point de vue chaque fois spécial pour juger les maîtres, dans quelque art que ce soit.

De tous les jugements portés sur les musiciens modernes par M. Dartal, le héros du livre de M. Huysmans, le plus extraordinaire est évidemment celui qui se rapporte à M. Widor. Nous tenons à reproduire le passage:

« M. Widor, installé devant son buffet, écoulait des soldes défraîchis de musique, gargouillait haut, imitant la voix humaine et la flûte, le binou et le galoubet, la musette et le basson, rajustait des balivernes qu'il accompagnait sur la cornemuse, ou bien, las de minaude, il sifflait furieusement au disque, finissait par simuler le roulement des locomotives sur les ponts de fonte, en lâchant toutes ses bombardes ».

Celui qui a tracé ces lignes, écrit M. Leforestier, n'a jamais entendu le grave et sévère organiste de Saint-Sulpice; il est impossible en effet que M. Huysmans ait exprimé là le sentiment qui pénètre tout auditeur, musicien ou non, qui assiste à un office de Saint-Sulpice. Nos grands organistes ont tous le respect du style sacré et aucun ne se permet les facéties dont parle M. Huysmans, mais celui qui en serait le moins capable est à coup sûr M. Widor, l'organiste le plus pur et le plus austère qui soit. N'employant jamais que les fonds, il n'a imité de sa vie le binou, le galoubet, la musette, ni la cornemuse. Le tremblant, qu'il considère comme un moyen trop facile de donner de l'expression, n'a jamais été employé par lui. Quant à l'orgue qui « siffle au disque », c'est un mot que M. Huysmans croit peut-être spirituel, mais qui ne répond à aucune idée en musique, pas plus que « les locomotives roulant sur les ponts de fonte ».

La conclusion de tout ceci, que M. Leforestier ne tire pas lui-même, car il continue son étude par des appréciations très élevées sur le plain-chant à propos de l'ouvrage de M. Genaert, est qu'il ne faut pas juger en dernier ressort un artiste qui n'est pas de votre partie. M. Huysmans restera un grand littérateur, quoi qu'en pourrait dire M. Widor, qui dédaigne d'ailleurs de répondre à une critique aussi peu fondée, et M. Widor restera en fait d'orgue un artiste encore plus grand que M. Huysmans en littérature car, soit par son œuvre d'orgue comme compositeur, soit comme improvisateur, soit pour sa virtuosité, il est considéré comme un des maîtres de l'orgue moderne qui compte d'ailleurs d'autres grands artistes comme MM. Dubois, Guillemant, Gigout, etc., sur lesquels personne ne partage l'opinion de M. Huysmans. HENRY EYMIEU.

Les Sociétés Musicales de France

L'Association des Sociétés Musicales Françaises: Orphéons, Fanfares, Harmonies, Symphonies, etc., dont nous avons parlé dernièrement vient d'être définitivement constituée. Elle porte le nom de *Fédération Musicale de France* et le Secrétariat général est établi à Bourges (point central de la France), place Clamecy, 2.

Cette Fédération doit aider, guider, soutenir et relier tous les Membres des Sociétés affiliés dans l'expression de leur vie sociale, ainsi que dans leurs revendications; mais elle ne pourra en aucun cas s'immiscer dans l'organisation particulière de chacune d'elles, non plus que dans leurs actes privés. Elle s'est interdit toute entreprise commerciale, ainsi que tout trafic sur l'organisation intérieure des Concours.

Le système de groupement des Sociétés a été ainsi adopté: Les Sociétés seront réunies par département, formant chacun un *Groupe départemental*, administré par un Comité élu par les Sociétés fédérées du département.

Les *Groupes départementaux* d'une même région, composeront une *Union régionale* administrée par un Comité élu par les Comités départementaux et dont les Présidents et Comités feront partie de droit.

Enfin, la réunion de toutes les *Unions régionales*, formera la *Fédération*, administrée par un Comité Central ainsi composé, savoir: douze Membres élus par le Congrès, comme Membres de droit, les Présidents des *Unions régionales*.

Dans chaque Chef-lieu d'Arrondissement, dans chaque localité importante, la Fédération sera représentée par un Correspondant. C'est par le zèle, l'influence et la propagande de ces dévoués Collaborateurs, que la Fédération recueillera le plus grand nombre d'adhésions; il importe donc de nommer immédiatement ces Représentants pour faire comprendre aux Sociétés indifférentes ou hésitantes, les avantages indiscutables qu'elles pourront retirer de leur groupement. Le Comité directeur, pénétré des services nombreux que cette première organisation est appelée à rendre à l'Association, fait appel à toutes les bonnes volontés et prie les personnes dévouées à la cause orphéonique, de vouloir bien lui désigner des candidats pour remplir ces fonctions dans leur région. Les propositions seront examinées sans retard et les instructions envoyées aussitôt aux Candidats agréés. Ajoutons, pour terminer, que les statuts et règlements de la Fédération ont été réunis en une brochure qui est adressée franco sur demande et contre envoi de cinquante centimes en timbres-poste, à toute personne désireuse de les analyser, les commenter et se convaincre de l'utilité de l'Association.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Mme Sarah Bernard est à peine arrivée à Londres que déjà elle fait ses paquets pour aller luire ailleurs; c'est une étoile qui file avec une vitesse que regrettent les milliers d'admirateurs qu'elle laisse derrière elle; dans moins de deux semaines, elle a donné les vingt représentations promises, ayant souvent dû faire les journées doubles; un tel pouvoir de résistance est stupéfiant, il faut qu'elle soit trempée comme l'acier de Tolède. La grande tragédienne a commencé ses représentations par *Adrienne Lecouvreur*, de Scribe et Legouvé et le succès a été si considérable qu'elle a dû la redonner plusieurs fois, soit en matinée soit le soir, et qu'avec cette seule pièce elle aurait pu pendant six